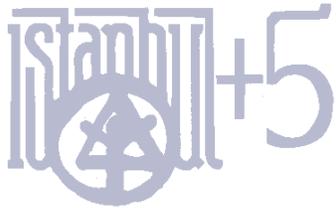


LE MILLÉNAIRE URBAIN

La Session extraordinaire de l'Assemblée générale
des Nations Unies consacrée à l'examen et à l'évaluation
d'ensemble de l'application du Programme pour l'habitat

NEW YORK, 6-8 JUIN 2001



Une voix pour ceux qui n'en ont pas

UN MESSAGE DE MME ANNA TIBAIJUKA,
DIRECTRICE EXÉCUTIVE DU CENTRE DES
NATIONS UNIES POUR LES ÉTABLISSEMENTS
HUMAINS (CNUEH-HABITAT)

« Dans une pièce qui ne mesurait pas 4 mètres de long dormaient 12 hommes et femmes, deux ou trois d'entre eux occupaient des lits superposés installés dans une sorte d'alcôve, les autres étaient couchés à même le sol. »

Ces enfants sans abri « se découvrent dans toute la ville... lorsque le quartier offre la possibilité de se faire un peu d'argent la journée et "de se coucher" le soir à l'abri des mauvaises surprises. Par temps chaud, un camion dans la rue, un apprentis bien placé ou un trou creusé dans le chargement de foin d'une péniche à quai font de bonnes couches. »

CES QUELQUES LIGNES POURRAIENT DÉCRIRE les conditions de vie dans les bas quartiers et les squats des villes des pays en développement d'aujourd'hui. Elles ont pourtant été écrites il y a plus d'un siècle par Jacob August Riis. Parti du Danemark, Riis émigra en Amérique du Nord en 1870 et lorsqu'il finit par se faire embaucher comme chroniqueur de police, il s'appliqua à décrire la misère et les humiliations qu'il avait connues dans les taudis et les logements pauvres de New York. Riis devint ensuite un acteur important du mouvement social et son principal ouvrage, publié en 1890, sous le titre *How the other half lives (Comment vit l'autre moitié)*, donna aux New-Yorkais, y compris à Theodore Roosevelt, la volonté d'engager les réformes tant attendues afin de fournir des logements et des abris aux pauvres.

Riis n'est pas le seul journaliste à s'être fait la voix des sans-abri et à avoir combattu pour leur droit à un logement convenable. Au XIX^e siècle,

l'industrialisation de l'Europe et de l'Amérique a donné lieu à une urbanisation rapide. La population de Londres passa de quelque 800 000 habitants en 1800 à plus de 6,5 millions en 1900; au cours de la même période, Paris vit sa population augmenter de 500 000 habitants à plus de 3 millions et, en 1900, la population de New York atteignit 4,2 millions. Du fait de cette explosion, les pauvres vivaient dans des logements sombres, mal ventilés et insalubres, souvent sans fenêtres, où ils se faisaient exploiter par des propriétaires et des politiciens avides. Avec l'apparition des mass médias, la cause des pauvres fut défendue par de nombreux journalistes et auteurs célèbres. Dickens, Mayhew et Zola, entre autres, publièrent des articles et des romans dans lesquels ils révélaient les conditions de vie épouvantables des bas quartiers. Ces auteurs jouèrent un rôle important dans les réformes politiques de l'époque.

Aujourd'hui, plus d'un siècle plus tard, ce travail n'est pas fini. À l'aube du millénaire urbain, alors que plus de la moitié de l'humanité vit dans les villes, il est absolument nécessaire de sensibiliser le public aux problèmes d'urbanisation. Si les taux d'urbanisation du monde développé, de l'Amérique latine et des Caraïbes se sont stabilisés autour de 75 % ou plus, l'Afrique et l'Asie, qui sont encore principalement des régions rurales, vont être confrontées à un bouleversement géographique explosif, alors que leurs populations urbaines vont s'accroître de 35 à plus de 50 % au cours des 30 prochaines années. Selon les estimations, entre 1990 et 1995, les villes du monde en développement ont vu leur population augmenter de 63 millions, l'équivalent d'un



NATIONS
UNIES



CNUEH
(HABITAT)



nouveau Los Angeles tous les trois mois. Chaque jour, les villes du monde comptent 180 000 personnes de plus.

Ce processus d'urbanisation doit être envisagé avec la mondialisation et l'industrialisation du monde en développement en toile de fond. Dans l'économie mondiale actuelle, les villes sont en compétition entre elles pour attirer les capitaux. Partout, les autorités locales investissent lourdement dans l'infrastructure et le logement afin d'attirer les investissements multinationaux. Toutefois, on observe que, même dans des métropoles comme New York ou Londres, la mondialisation a provoqué une plus grande polarisation entre les riches et les pauvres.

Dans le monde en développement, où les migrants continuent d'affluer dans les zones urbaines à la recherche d'emplois, la situation est plus grave encore. Plus de 50 % de la population urbaine des pays en développement vit dans des campements de fortune et des taudis. On estime également qu'au moins 36 % de tous les foyers et 41 % des foyers dirigés par des femmes vivent en dessous du seuil de pauvreté, tel que localement défini. Bien que ces tendances soient difficiles à mesurer, il apparaît qu'en résultat de l'urbanisation et de la féminisation de la pauvreté, plus d'un milliard de pauvres vivent dans les zones urbaines sans logement convenable ni services sociaux de base.

Aujourd'hui, comme il y a 100 ans, il faut que les journalistes fassent connaître au public les conditions de vie des pauvres en zones urbaines. Il faut qu'ils posent la question de savoir pourquoi de telles conditions se perpétuent et proposent un débat d'idées sur les meilleures pratiques et les expériences réussies.

Istanbul + 5, la session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies qui se

tiendra à New York du 6 au 8 juin 2001, a pour objectif de sensibiliser le monde aux problèmes et aux perspectives de l'urbanisation. Nous entrons dans une période critique pour l'avenir des établissements humains. Le succès d'Istanbul + 5 dépend autant de la participation des journalistes que de celle des gouvernements, des représentants des autorités locales et des acteurs de la société civile tels que les membres des organisations non gouvernementales et des universités.

Garantissant l'accès aux médias internationaux et locaux, les journalistes sont des partenaires essentiels qui doivent informer le monde sur l'événement et sur les problèmes traités. Il ne s'agit pas de se limiter à relater la négociation des instruments internationaux à New York, il convient d'alerter les citoyens sur les conditions qui sévissent à leur porte, sur ce qui peut et doit être fait pour les améliorer. Des questions importantes doivent être soulevées et des réponses doivent y être apportées. Les gouvernements ont-ils satisfait aux engagements pris lors de Habitat II ? S'ils ne l'ont pas fait, pourquoi ? Nous appelons les journalistes d'investigation du monde développé et du monde en développement pour qu'ils enquêtent sur l'état de leurs villes et sur les conditions de vie des pauvres.

En ma qualité de Directrice exécutive du Centre des Nations Unies pour les établissements humains, j'invite les médias à se joindre au défi lancé par Habitat en vue d'assurer un logement convenable pour tous et la durabilité des établissements humains pour le millénaire urbain. J'appelle les journalistes à poursuivre le travail commencé par des hommes comme Jacob Riis, Charles Dickens, Henry Mayhew et Emile Zola, et à honorer leur mémoire en donnant une voix à ceux qui n'en ont pas.

Extraits des communications de la directrice exécutive :

... L'avenir environnemental de la planète est étroitement lié à la gestion de nos communautés, de nos villes et de nos villages. ... La relation entre l'environnement et les établissements humains revient à poser le paradoxe de l'œuf et de la poule. ... Une bonne gouvernance environnementale suppose une bonne gouvernance urbaine et réciproquement.

... Notre tâche est de promouvoir une culture de la solidarité et de l'intégration dans tous les établissements humains. Les villes ne deviendront vivables que si l'on tire les enseignements de la solidarité pratiquée dans les villages où l'on veille, même modestement, à ce que chacun ait ce qu'il lui faut. Dans mon village, je n'ai jamais vu personne dormir sous un arbre.

... A l'heure où l'humanité entre dans le XXI^e siècle, le millénaire urbain, un consensus se dégage sur le fait que c'est la bonne gouvernance qui marquera la différence entre le succès et l'échec.

... Un changement radical est nécessaire dans la gestion pratiquée par de nombreuses villes. Une révolution doit s'opérer dans les attitudes des gouvernements locaux qui devront s'efforcer de répondre à la demande et d'être plus souples, au lieu de demeurer bureaucratiques et sans réactivité.

... Le bien-être social de plus d'un milliard de personnes sans abri ou vivant dans des logements insalubres sans accès aux services essentiels dépend des efforts combinés de tous nos partenaires : gouvernements, autorités locales, parlementaires, organisations non gouvernementales et secteur privé. Ensemble, nous pouvons améliorer les conditions de vie dans nos communautés, nos villes et nos villages.

... Chaque jour, l'exclusion des pauvres des bénéfices de la vie urbaine nous rappelle qu'une plus grande responsabilité civique et sociale doit répondre à un besoin urgent.

... Le partenariat constitue, sans aucun doute, la clé d'une mise en œuvre réussie des dispositions du programme pour l'Habitat. Il ne saurait être question de distinguer entre « leur » calendrier et le nôtre... Nous devons collaborer si nous voulons réussir.

... L'élimination de la pauvreté commence en écoutant les pauvres, en encourageant leurs initiatives, en leur donnant une chance. A moins de cela, les efforts visant à réduire la pauvreté resteront illusoires.

... Une bonne gouvernance urbaine suppose que les gouvernements répondent aux demandes de leurs résidents et qu'ils soient responsables devant eux, y compris les pauvres.

... Du fait de la mondialisation, le XXI^e siècle est le siècle des villes. Le défi est de trouver la solution pour que les villes deviennent plus vivables pour la majorité de leurs habitants.

... Les pauvres ne sont pas uniquement des masses passives. Ils trouvent souvent seuls la solution à leurs propres problèmes, mais les gouvernements échouent à reconnaître leurs efforts. Au lieu de tirer parti de cette énergie, ils découragent les pauvres de toute participation à l'amélioration de leurs conditions de vie.